

## THEATRE

« La Femme changée en renard »,  
d'après David Garnett

## Une confession très pudique

Pour la réouverture de la grande salle du théâtre d'Aubervilliers, Didier Bezace reprend un spectacle créé à Caen puis présenté à l'Aquarium il y a cinq ans. On retrouve la grâce et la délicatesse d'une proposition dramatique audacieuse, servie par deux interprètes éblouissants et sobres : celle qui parle, Serpentine Teyssier, celui qui s'exprime sans parole, Christophe Grundmann.

**R**IEN. Presque rien. Quelque chose comme les fragments d'un discours amoureux : des bribes, des morceaux d'une très fine pellicule scintillante, d'une membrane transparente, qui recouvriraient un autre texte. C'est le sentiment profond qu'impose le merveilleux spectacle de Didier Bezace.

Il n'a pas adapté « la Femme changée en renard », un bijou étrange et dérangent, la longue nouvelle, le bref roman que l'An-

glais David Garnett publia en 1922. Cela raconte ce que dit le titre : la métamorphose subite d'une jeune femme en renarde. Son mari continue de l'aimer, ils poursuivent leur vie commune. Jusqu'au moment où la mort détruira le conte fantastique et profondément troublant car il est d'une sensibilité vive, d'une source et heureuse sensualité.

Non, Didier Bezace n'a pas « adapté ». Il a projeté sur un plateau et l'histoire et ce qu'il a res-

senti. Il a trouvé la solution dramaturgique idéale : pas de narrateur extérieur, pas de dialogue. Mais une femme qui parle et à qui il suffit d'une combinaison de soie couleur feu pour qu'on la sache renarde. A ses côtés – elle est souvent accrochée à son bras – dans son impeccable costume de gentleman, son mari, Mr Tebrick, celui qui est ici sans parole énoncée. Mais qui s'exprime pourtant.

Cette tension de jeu, d'une intelligence éblouissante, et d'une discrétion totale, accomplit l'impossible : donner sa puissance dramatique au récit. Il est porté par une Serpentine Teyssier fascinante dans la précision musicale d'une interprétation parfaite, aussi harmonieuse qu'acrobatique, aussi audacieuse que maîtrisée, face à l'éloquente silence, à la présence bouleversante de Christophe Grundmann. L'apparition d'un fier renard (Benoît Muracciole) et de trois renardeaux sous des masques (les enfants jouent en alternance), sont comme des notes acides et gaies qui trouent le tissu de cette confession très pudique.

Didier Bezace, dans la maturité de son art, signe là un spectacle d'une grâce et d'une gravité rares. Quelques feuilles mortes, un divan vert sous-bois (Jean Haas), un travail sonore subtil (Laurent Caillon), des lumières en touches légères accordées à un jeu de rideau pertinent, tout ici est de l'ordre de la perfection. Le public, subjugué, le sait et reçoit ce joyau comme un cadeau.

### Le cabaret d'Aubervilliers

En quelques mois, Didier Bezace a redonné au théâtre de la Commune et une vie ouverte sur la cité, et un public venu aussi bien d'Aubervilliers que des communes environnantes et de Paris.

La grande salle vient d'être totalement repensée. On a conservé l'esprit chaleureux qu'avait voulu Alfredo Arias lorsqu'il y planta, quelques années durant, ses tréteaux : bois chaud et velours rouge. Mais la salle, qui avait quelque chose d'un long couloir, a trouvé une pente grâce aux travaux de deux architectes-scénographes inspirés, Gérard Féry et Philippe Marioge. On n'est jamais loin du plateau et la visibilité est bien meilleure, comme l'acoustique.

La petite salle modulable est, pour le moment, fardée en un chaleureux cabaret dans lequel les artistes et les propositions se succèdent, selon le thème général de la saison au théâtre de la Commune : masculin, féminin.

Ainsi, jusqu'au 11 avril, pourrez-

vous découvrir des metteurs en scène, des comédiens, des chorégraphes, des auteurs, ainsi pourrez-vous passer un moment dans un cadre aussi agréable que propice aux évasions nocturnes. Ces artistes sont trop nombreux pour qu'on les cite tous : mais ils ont été choisis pour leur excellence et leur originalité et l'on peut faire confiance au goût sûr de Didier Bezace et de Laurent Caillon, son dramaturge.

Certains jours, vous pourrez et voir « la Femme changée en renard », et déguster un moment de cabaret : à 17 h 30 et 21 heures le samedi, à 15 heures et 17 heures le dimanche. Ajoutons, que le très accueillant restaurant du théâtre, « la Soucoupe volante », s'occupe de l'intendance. C'est bon, sympathique et abordable.

*Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, jusqu'au 11 avril. Tous renseignements au 01.48.33.93.93. Notez aussi : des expositions et une programmation cinéma excellente.*

*Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, à 20 h 30 du mardi au vendredi, à 17 h 30 le samedi, à 15 heures le dimanche. Durée : 1 h 30 sans entracte (01.48.33.93.93). Jusqu'au 11 avril. Relâches exceptionnelles les 3 et 4 avril. Le texte est disponible dans la collection Cahiers Rouges chez Grasset.*